

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

21 | 2004

Trois courants de recherche en acquisition des langues

L'acquisition des articles définis en L1

Étude comparative entre le français et le néerlandais

Marlies van der Velde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1723>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2004

Pagination : 9-46

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Marlies van der Velde, « L'acquisition des articles définis en L1 », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 21 | 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1723>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

L'acquisition des articles définis en L1

Étude comparative entre le français et le néerlandais

Marlies van der Velde

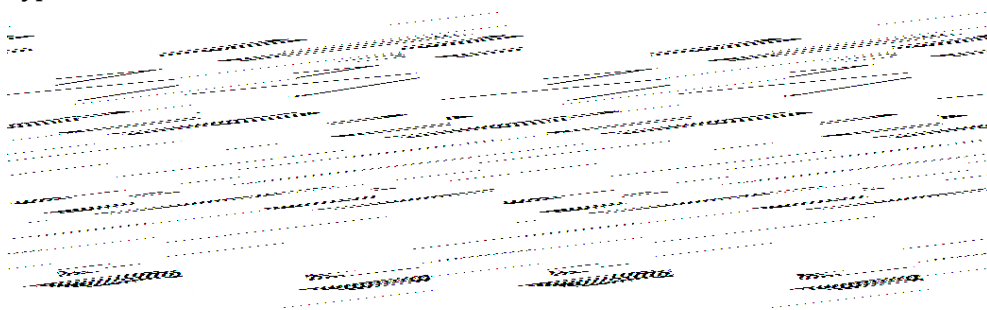
NOTE DE L'ÉDITEUR

Marlies van der Velde¹

1. Préliminaires

- ¹ Il a été abondamment observé qu'au cours de l'acquisition certains morphèmes grammaticaux sont absents du langage infantin. Cette absence semble être parfois systématique et parfois aléatoire. La question qui se pose est de savoir si l'absence de ces morphèmes est due à l'absence des catégories fonctionnelles correspondantes dans la grammaire infantine². Les avis sur cette question sont partagés ; les linguistes s'intéressant plus particulièrement à l'acquisition de la langue maternelle (L1) se divisent *grosso modo* en deux camps.
- ² D'un côté se trouvent ceux qui sont d'avis que la grammaire initiale d'un enfant acquérant sa langue maternelle ne contient *aucune* projection fonctionnelle, autrement dit que toutes les projections fonctionnelles sont absentes durant la première phase de l'acquisition (Radford, 1988). Selon Radford, les projections fonctionnelles apparaîtront dans un ordre génétiquement prédéterminé suivant un processus de maturation.
- ³ À l'autre extrême se trouvent les linguistes qui supposent au contraire que *toutes* les projections fonctionnelles sont présentes dans les grammaires initiales des enfants (Poeppel & Wexler, 1993). Selon ces auteurs, la représentation de la structure arborescente dans la grammaire infantine est similaire à celle des adultes. Cette hypothèse est couramment appelée l'hypothèse de la continuité forte (*Strong Continuity Hypothesis*) ou l'hypothèse de la compétence complète (*Full Competence Hypothesis*).

- 4 Toutefois un grand nombre de linguistes sont d'opinion que les deux positions décrites ci-dessus sont trop extrêmes. Aussi de nombreux auteurs ont-ils proposé des hypothèses que l'on pourrait qualifier d'« intermédiaires ». Ainsi Rizzi (1994) propose l'hypothèse de la troncation qui consiste à supposer que la structure phrastique est tronquée au niveau du CP (pour *Complementizer Phrase*). Cette troncation permettrait d'expliquer par exemple l'omission du sujet, l'absence des mots interrogatifs ou des compléments observés dans les productions enfantines et qui ne sont pas facilement explicables à l'aide de l'hypothèse de la compétence complète.
- 5 Selon Ferdinand (1996), qui adopte l'analyse de Wijnen (1994), toutes les catégories fonctionnelles ne sont pas projetées dans les premières phases de l'acquisition et la grammaire enfantine change au fur et à mesure que les catégories fonctionnelles sont acquises. Ainsi, le développement langagier de l'enfant est caractérisé par un certain nombre de grammaires différentes. Dans le même esprit, Jakubowicz (1989) a proposé que la grammaire enfantine change en fonction de l'apprentissage des propriétés lexicales.
- 6 Le fait que les premiers stades de l'acquisition de l'allemand sont marqués par la présence des verbes finis, indiquant l'existence dans la grammaire enfantine d'au moins une projection fonctionnelle permettant d'héberger la finitude verbale, conduit Clahsen (1990) à proposer qu'une (seule) catégorie fonctionnelle est présente dans les débuts de l'acquisition. La nature de cette projection n'est cependant pas très claire et c'est pour cette raison que Clahsen (*op. cit.*) l'appelle arbitrairement FP (pour *Functional Projection* 'projection fonctionnelle').
- 7 Le débat sur l'acquisition des projections fonctionnelles s'est surtout concentré sur le domaine de l'énoncé (la finitude du verbe, l'omission du sujet). Les recherches qui ont été menées dans le domaine nominal sont moins nombreuses. Ces dernières visent surtout à élucider si la catégorie fonctionnelle DP est projetée dans les premières phases de l'acquisition de différentes langues. Autrement dit, c'est le phénomène de l'omission ou de l'optionnalité initiales des déterminants dans des contextes obligatoires qui est examiné.
- 8 Depuis les travaux de Szabolsci (1984) et Abney (1987), il est généralement admis que le syntagme nominal est dominé par une catégorie fonctionnelle représentée par D, position dans laquelle les déterminants (les articles (in)définis, les possessifs, les démonstratifs³, les pronoms personnels) sont hébergés. Par conséquent, la présence de ce type d'élément dans les énoncés enfantins indique la réalisation de la projection fonctionnelle DP. Dans (1), on présente la représentation arborescente d'un syntagme nominal selon cette hypothèse :



- 9 De plus, il est aussi généralement admis qu'il existe (au moins) une catégorie (fonctionnelle) intermédiaire entre DP et NP (Valois, 1991 ; Ritter, 1993 ; Bernstein, 1993 et Giusti, 1997). Il s'agirait de la catégorie fonctionnelle NumP (pour *Number Phrase*,

syntagme du nombre), qui hébergerait les traits de nombre ([±pluriel]) et de genre ([±neutre] / [±fém]).

- 10 Dans cet article, nous proposons d'examiner l'acquisition des déterminants, et plus particulièrement l'acquisition des articles définis, dans deux langues différentes (le français et le néerlandais). Le caractère comparatif de cette étude permettra de savoir si l'acquisition des déterminants se fait de façon analogue dans ces deux langues. Notons que pour cela nous avons choisi d'étudier deux langues qui sont typologiquement différentes. Nous verrons que cette différence typologique se traduit notamment par une distribution différente des noms nus (noms sans article) selon les langues.
- 11 Cet article est organisé comme suit. Dans la section suivante, nous présenterons quelques études antérieures sur l'acquisition du DP en L1. Dans la section 3, nous formulerons nos questions de recherche. Ensuite, nous décrirons la méthodologie appliquée dans la présente étude (section 4). Les résultats de cette étude seront présentés dans la section 5. Les sections 6 et 7 seront consacrées respectivement à la discussion et à la conclusion.

2. Recherches antérieures

2.1 L'acquisition des déterminants en français L1

- 12 On observe en français L1 une période d'omission ou d'optionnalité des déterminants. Dans Van der Velde (1998, 1999) et Van der Velde, Jakubowicz & Rigaut (2000) nous avons montré qu'un déterminant était produit dans 80 % des contextes obligatoires dès le début de l'étude longitudinale de deux enfants, Victor et Chloé, respectivement âgés de 1 ;11.19⁴ et 1 ;11.10). Les données d'interaction spontanée d'un troisième enfant (Hugo) font état d'une période d'absence totale du déterminant correspondant aux deux premiers enregistrements à 1 ;8.14 et 1 ;9.21. Ensuite, la production des déterminants est très faible : 5 % pour le troisième enregistrement (1 ;10.6) et 27 % pour le quatrième à l'âge de 1 ;10.24, mais atteint 95 % après cet âge. Dans Van der Velde (1999) et Van der Velde *et al.* (*op. cit.*), l'omission des déterminants chez Hugo a été reliée à la valeur de la Longueur Moyenne d'Énoncés (dorénavant LME) : dès que sa LME atteint 2, la production du déterminant explose littéralement. En analysant les données d'une tâche de production induite, Foynard (2002) constate que les 22 enfants francophones (âgés de 25 à 30 mois) analysés dans son expérience de production induite sont dans une période où ils omettent le déterminant d'une façon optionnelle. Ainsi, la position pré-nominale, qui doit toujours être réalisée phonétiquement, n'est pas occupée dans près de 31 % des cas. Cette période est également observée par Bassano & Eme (2001) qui ont étudié des conversations spontanées de dix enfants francophones à l'âge de 20 mois et à l'âge de 30 mois. À l'âge de 20 mois, l'omission de déterminants est de 49 % et elle baisse à 40 %⁵.

2.2 L'acquisition des déterminants en néerlandais L1

- 13 En néerlandais, le langage enfantin n'est pas seulement caractérisé par l'omission des déterminants mais aussi, et surtout, par des énoncés contenant des infinitifs comme seul élément verbal (infinitifs indépendants)⁶. Hyams (1997) et Hoekstra & Hyams (1995, 1998) proposent une hypothèse unifiée pour rendre compte de ces deux phénomènes qui touchent deux domaines différents (les domaines verbal et nominal). Cette hypothèse s'inscrit dans le courant des linguistes qui supposent que toutes les catégories

fonctionnelles sont présentes dès le début de l'acquisition. Pour expliquer les différences entre les expressions enfantines et celles des adultes, ces auteurs se servent de la notion de *sous-spécification*. Selon Hyams (*op. cit.*) et Hoekstra & Hyams (*op. cit.*), certains traits peuvent rester sous-spécifiés dans les débuts de l'acquisition. Dans les domaines verbal et nominal (respectivement IP et DP) le trait en question serait le trait Nombre (NUM dans leur terminologie). La sous-spécification de ce trait entraînerait la présence d'infinitifs indépendants et l'absence de déterminants, amenant les auteurs à faire les prédictions suivantes (2) (Hoekstra & Hyams, 1998 : 361)⁷.

(2) a. Un verbe fini prendra un sujet DP fini [D réalisé ouvertement]

b. Un verbe non fini prendra un DP non fini [D non réalisé].

- 14 À partir du moment où le trait Nombre est spécifié, on s'attend à ce que le nombre d'infinitifs indépendants et de noms nus diminue sensiblement. Les auteurs illustrent leur proposition avec des exemples et des tableaux contenant les fréquences de noms nus et de noms précédés d'un déterminant explicite par rapport à la finitude du verbe. Ces fréquences proviennent de plusieurs enfants acquérant différentes langues (allemand, anglais et néerlandais). Les données confirment le parallèle. Mais dans la mesure où les taux de fréquences sont globalisés, rien n'est dit sur l'évolution des déterminants et de la finitude du verbe. On ne peut donc savoir si ce parallèle est constant dans le développement de l'enfant.
- 15 En analysant les productions spontanées de deux enfants néerlandophones Niek⁸ (2 ;7.0 – 3 ;4.27) et Matthijs (2 ;3.1 – 2 ;9.15), dont les données sont disponibles sur CHILDES (MacWhinney, 1995), Baauw, De Roo & Avrutin (2002) observent que l'acquisition des déterminants est postérieure à celle de la finitude verbale. On distingue une évolution en trois stades. Le premier correspond à une prépondérance des énoncés non finis. Au deuxième stade, les enfants produisent un nombre quasi équivalent d'énoncés finis et d'énoncés non finis. Le dernier stade est caractérisé par la prépondérance des énoncés finis (au delà de 70 %). Baauw *et al.* (*op. cit.*) constatent une corrélation significative entre l'omission de l'article et la non-finitude du verbe, conformément à la prédiction de Hoekstra & Hyams, seulement au troisième stade.
- 16 Dans Van der Velde (1999), nous avons étudié l'acquisition des déterminants⁹ dans des données d'interaction spontanée chez un enfant néerlandais, Laura, au cours de onze sessions allant de 1 ;9.18 à 2 ;5.17. La prise en compte du développement de la Longueur Moyenne des Énoncés (LME) de Laura a conduit à distinguer deux périodes (P1 : 1 ;9.18 – 2 ;1.17 où la LME est inférieure à 2 et P2 : 2 ;3.7 – 2 ;5.17 où la LME est supérieure à 2). Dans ces deux périodes, nous avons observé une omission de déterminant très élevée : P1 : 79,4 % (écart-type 15,8) et P2 : 56,9 % (écart-type 9,0), malgré une baisse significative dans la deuxième période ($c_ = 11,12$; $p = .0009$). La corrélation entre l'omission du déterminant et la finitude du verbe n'a pas été étudiée dans ce travail. Néanmoins, les pourcentages des verbes non finis sont élevés dans les deux périodes en question : P1 = 54,2 % (écart-type 17,4) et P2 = 47 % (écart-type 12,1)¹⁰, ce qui suggère que la baisse significative de l'omission du déterminant ne va pas de pair avec une baisse significative du verbe non fini.

2.3 L'acquisition des déterminants dans des études comparatives

- 17 À notre connaissance, seules les études de Chierchia, Guasti & Gualmini (2001) et de Lléo & Demuth (1999) étudient de façon systématique le parcours acquisitionnel des

déterminants à travers différentes langues. Dans cette section, nous ferons une brève présentation de ces deux études.

- 18 Chierchia *et al.* (2001) étudient l'acquisition des articles définis à travers quatre langues différentes, dont deux sont des langues germaniques (le suédois et l'anglais) et deux des langues romanes (le français et l'italien). Les données de production spontanée de seize enfants ont été étudiées, la plupart de ces données étant disponibles dans la banque de données CHILDES¹¹. Les six enfants italiens ont été étudiés de 1;8 à 3;3 (nous prenons l'âge le plus jeune et l'âge le plus élevé parmi ces 6 enfants) ; les 4 enfants français ont été étudiés de 1;8 à 2;6 ; les 4 enfants anglais ont été étudiés de 1;6 à 3;2 ans et finalement, les 2 enfants suédois ont été étudiés de 1;0 à 3;11.
- 19 L'analyse des données fait état de trois stades de développement des articles. Dans le premier stade, l'enfant les omet systématiquement. Cette phase est appelée la phase pré-déterminant (*predeterminer phase*), mais elle n'est pas observée chez tous les enfants¹². Le deuxième stade est caractérisé par l'emploi tout à fait optionnel de l'article, et cela chez tous les enfants. Cette phase est appelée la phase de la variation libre (*free variation phase*). Durant le dernier stade, les enfants produisent les articles conformément à l'usage des adultes.
- 20 L'aspect particulièrement intéressant de l'étude de Chierchia *et al.* est son constat d'une variation interlinguistique dans l'omission des articles : les enfants français et italiens cessent d'omettre les articles à un point de LME plus précoce que les enfants anglais et suédois, et cela de façon abrupte. En d'autres termes, les enfants acquérant le français ou l'italien omettent moins longtemps les articles que les enfants anglais et suédois.
- 21 Cette observation est expliquée par l'hypothèse du paramètre de l'« application nominale » de Chierchia (1998), selon laquelle les noms sont universellement marqués pour [+arg] ou [+préd]. Si une langue est spécifiée [+arg], comme c'est le cas du chinois par exemple, elle n'a pas besoin d'un déterminant pour faire d'un nom un argument. Si au contraire, une langue est spécifiée [+préd], l'emploi d'un déterminant devant un nom dans une position d'argument est obligatoire. Les langues romanes sont spécifiées [+préd]. Par conséquent, les noms nus sont généralement exclus dans ces langues. La spécification des langues germaniques est [+arg, +préd], ce qui expliquerait leur possibilité d'avoir aussi bien des noms nus (noms massifs, pluriels génériques et indéfinis) que des noms précédés d'un déterminant dans des positions d'argument.
- 22 Grâce à leur input uniforme, dépourvu de noms nus dans les positions d'arguments, les enfants apprenant une langue romane fixent plus rapidement le paramètre de l'application nominale, tandis que les enfants apprenant une langue germanique ont besoin de plus de temps pour découvrir la distribution des noms nus.
- 23 Toutefois cette hypothèse ne tient pas compte du fait que les langues romanes comme l'italien et l'espagnol ne sont pas aussi restrictives que le français quant à leur possibilité d'avoir des noms nus. En effet, ces deux langues permettent à certains noms d'être nus dans les positions d'argument objet.
- 24 Lléo & Demuth (1999) présentent des données d'acquisition de quatre enfants allemands et trois enfants espagnols âgés de 1;4 – 2;3 ans. Ces données, recueillies dans une étude longitudinale, montrent que les enfants espagnols commencent à produire des déterminants combinés avec des noms dès 1;5 ans (dans presque 30 % des cas) tandis que les enfants allemands n'atteignent ce taux que vers deux ans. Vers la fin de la période

étudiée (à l'âge de 2;3 ans environ) les enfants des deux populations produisent des déterminants dans près de 85 % des contextes obligatoires.

- 25 Lléo & Demuth (*op. cit.*) fournissent une explication de nature prosodique en adoptant l'hypothèse de la Contrainte d'Exhaustivité de Selkirk (1996). Selon cette hypothèse chaque syllabe doit être dominée par un pied. Toutefois cette contrainte est plus ou moins violée par les langues, notamment dans des mots multi-syllabiques, où l'on peut trouver des syllabes sans pied. Les déterminants sont des items monosyllabiques sans pied, par conséquent leur production implique la violation de la Contrainte de l'Exhaustivité.
- 26 Lléo & Demuth avancent que, dans la mesure où leur vocabulaire contient plus de mots multi-syllabiques violant cette contrainte, les enfants apprenant l'espagnol ont moins de difficultés à produire des syllabes sans pied que les enfants apprenant l'allemand. Les enfants allemands n'ayant pas « l'habitude » de violer la Contrainte d'Exhaustivité ne produiront pas de déterminants tant qu'ils n'ont pas été exposés à des données violant cette contrainte.

3. Questions de recherche sur l'acquisition des articles définis

- 27 Avant d'aborder les questions de recherche, nous donnons une brève description des articles définis en néerlandais et en français. Le néerlandais comme le français distinguent deux classes nominales en fonction du genre du nom. Le néerlandais fait une distinction entre le genre neutre et le genre non-neutre¹³. Les noms précédés de l'article défini non-neutre *de* sont couramment appelés les mots-*de*, tandis que les noms précédés de l'article défini neutre *het* sont appelés mots-*het*. Cette distinction est valable pour le singulier alors que tous les noms pluriels sont précédés par l'article défini *de*. Quelques exemples sont présentés en (3).

(3) a. **de stoel de stoelen**

'la chaise' 'les chaises'

b. **het boek de boeken**

'le livre' 'les livres'

- 28 Le français fait une distinction entre les noms masculins (précédés de *le*) et les noms féminins (précédés de *la*). Tous les noms pluriels sont précédés de l'article défini *les*. Une récapitulation est donnée en (4).

(4)

article défini mots-*de* mots-*het*

singulier de het

pluriel de

article défini mots masculins mots féminins

singulier le la

pluriel les

- 29 Ainsi, du point de vue formel, le néerlandais ne compte que deux articles définis, tandis que le français en compte trois. Il s'est avéré que les enfants néerlandais, contrairement aux enfants français, se sont également servis de déterminants démonstratifs dans leurs réponses. C'est pour cette raison que nous présentons en (5) les déterminants démonstratifs du néerlandais.

(5) déterminant démonstratif mots-*de* mots-*het*

singulier *deze, die dit, dat*
 pluriel *deze, die*

- 30 Deux remarques sont à faire au sujet des déterminants démonstratifs du néerlandais. Premièrement il en existe deux types. L'emploi en dépend de la position du locuteur par rapport à l'élément dénoté. Les premiers (*deze* et *dit* que l'on pourrait traduire par celui- / celle- / ceux-ci) sont utilisés lorsque la position du locuteur est proche de l'élément dénoté tandis que les seconds (*die, dat* 'celui- / celle- / ceux-là') sont employés lorsque le locuteur est plutôt éloigné. La distinction en genre et en nombre porte sur ces déterminants de la même façon que sur les articles définis.
- 31 Notons finalement que nous postulons que le genre du nom est arbitraire aussi bien en néerlandais qu'en français dans la mesure où il n'y a pas de lien sémantique avec le référent, ni de marque phonologique avec le genre (Jakubowicz & Faussart, 1998 ; Faussart, Jakubowicz & Costes, 1999 pour le français et Janssen & Caramaza, 2003 et Durieux, Daelemans & Gillis, 1999 pour le néerlandais). Cependant, certaines terminaisons permettent de prédire le genre dans les deux langues comme les mots abstraits, mais ce type de mots n'est pas fréquent dans l'input auquel les enfants sont exposés^{14, 15}.
- 32 Les questions de recherche que nous allons développer dans cette section seront centrées d'une part sur l'acquisition des articles définis dans les deux langues prises séparément ; d'autre part sur la comparaison de l'acquisition de ces éléments entre ces deux langues.
- 33 Dans Van der Velde (1999), nous avons observé que l'enfant néerlandais Laura omet encore l'article dans la moitié des contextes obligatoires à la fin de la période considérée (à l'âge de 2 ;5.17). Les trois enfants francophones étudiés dans Van der Velde (1998, 1999) et Van der Velde *et al.* (*op. cit.*) produisent des déterminants dans près de 100 % des cas au même âge que Laura.
- 34 La question que nous nous posons est de savoir à partir de quel moment les enfants, et plus particulièrement les enfants néerlandophones, emploient les déterminants comme le font les adultes.
- 35 Afin de répondre à cette question et aux suivantes, nous avons interrogé des enfants de 3, 4 et 6 ans. Leur âge peut paraître élevé pour pouvoir dire quelque chose sur l'acquisition des déterminants et plus particulièrement l'article défini, et il est vrai que nos données ne permettront probablement pas de contribuer à la discussion sur les hypothèses d'acquisition des catégories grammaticales telles que celle proposée par Radford ou celle de la compétence complète. Cela est dû au fait que les plus jeunes enfants (3 ans) sont vraisemblablement déjà passés à un stade d'acquisition où la production d'un élément correspondant à la projection d'une catégorie grammaticale est au moins optionnelle. Néanmoins, cette optionalité est également à expliquer.
- 36 Au vue des études de Chierchia *et al.* (2001) et de Lléo & Demuth (1999) et de nos propres études, nous nous attendons à ce que les enfants néerlandophones omettent plus et plus longtemps le déterminant que les enfants francophones.
- 37 Un argument en faveur de cette idée est la présence des déterminants dans l'input auquel les enfants ont accès. En effet, le néerlandais, contrairement au français, permet aux noms massifs et à certains pluriels (pluriels existentiels et génériques) d'apparaître sans déterminant (6). Cela implique que l'input accessible aux enfants néerlandophones contient aussi bien des noms nus que des noms précédés d'un déterminant. Ils doivent alors distinguer les différents types de noms (les noms communs et massifs, les pluriels

existentiels, génériques et (in)définis) et ensuite apprendre quel type de noms exige la présence d'un déterminant et quel type permet de l'omettre.

(6) a. Emma drinkt elke ochtend Δ melk. (nom massif)

Emma boit chaque matin Δ lait

'Emma boit **du** lait chaque matin.'

b. Δ Leeuwen zijn Δ gevaarlijke dieren. (pluriel générique)

Δ lions sont Δ dangereux animaux

'**Les** lions sont **des** animaux dangereux.'

c. Δ Studenten hebben het gebouw bezet. (pluriel existentiel)

Etudiants ont le bâtiment occupé

'**Des** étudiants ont occupé le bâtiment.'

- 38 L'input des enfants français ne contient pas de noms nus : l'emploi d'un déterminant est obligatoire dans cette langue¹⁶. Par conséquent les enfants francophones n'ont pas besoin de distinguer les noms qui peuvent apparaître sans déterminant. À partir du moment où ils comprennent que chaque nom est précédé d'un élément pré-nominal, les enfants appliqueront ce schéma. Cela nous conduit à formuler nos premières prédictions, qui nous permettraient de corroborer les résultats de Chierchia *et al.* et ceux de Lléo & Demuth :

(7) Prédiction 1 :

l'omission systématique ou optionnelle des déterminants caractérise relativement longtemps l'acquisition de ces éléments en néerlandais.

(8) Prédiction 2 :

l'acquisition des déterminants en français ne devrait pas être caractérisée par une (longue) période où ces éléments sont omis.

(9) Prédiction 3 :

en conséquence, sur le plan comparatif, les enfants français devraient maîtriser l'emploi des déterminants plus tôt que les enfants néerlandophones.

- 39 Cette question de recherche sera abordée selon deux modalités dans deux expériences. Dans une première tâche de production guidée, les articles définis sont induits devant un nom dans un contexte isolé. Dans une seconde tâche, l'ensemble [article + nom] est induit à l'intérieur d'une proposition. Le fait d'induire les expressions nominales dans deux contextes différents nous permet d'examiner si la production d'un article défini varie selon les contextes.
- 40 Comme nous l'avons vu dans la section 2.1, le langage enfantin néerlandais est caractérisé par la présence de nombreux infinitifs indépendants. Certains auteurs ont relié l'omission du déterminant à ce phénomène (Hyams 1997 ; Hoekstra & Hyams 1995, 1998 ; Baauw *et al.* 2002). Les données de Van der Velde (1999) ne semblent pas confirmer un lien entre ces deux phénomènes, et c'est pourquoi nous nous proposons de vérifier si l'acquisition des déterminants va de pair avec l'acquisition de la finitude.
- 41 Une dernière question de recherche a trait à la production même de l'article défini. En effet, on peut se demander si l'enfant emploie l'article défini adéquat par rapport au nom qui le suit. En d'autres termes, les enfants font-ils des erreurs de genre ? La recherche sur l'acquisition des articles chez les monolingues francophones ne fait généralement pas état d'erreurs de genre, alors que Zonneveld (1992) observe un certain nombre d'erreurs de genre sur l'article défini en néerlandais. Fait intéressant, cette erreur va dans un seul sens : au lieu d'employer l'article *het*, c'est l'article défini *de* qui est utilisé, mais pas le contraire (Zonneveld, *op. cit.*). Cet auteur explique cet emploi erroné de *de* par le taux de fréquence des mots-*de* par rapport aux mots-*het* estimé à 3 contre 1 (Zonneveld, 1992). Ainsi on peut considérer que l'input des enfants contient plus de mots précédés de

l'article défini *de* que de mots précédés de l'article défini *het*. Les enfants devraient alors avoir plus de difficultés à acquérir les articles définis *het* que les articles définis *de*. Nous faisons dès lors la prédiction suivante :

(10) Prédiction 4 :

les enfants néerlandais auront plus de difficultés à maîtriser l'article défini *het* que l'article défini *de*.

4. Méthodologie

- 42 Mentionnons que l'étude sur le français, qui a précédé celle sur le néerlandais, a été conduite par des étudiantes et collaborateurs de Celia Jakubowicz (Equipe Acquisition et Dysfonctionnement du Langage, LPE – Université Paris-5). Afin de comparer nos données néerlandaises avec les données du français, nous nous basons essentiellement sur les résultats rapportés dans Jakubowicz (2002) ; Jakubowicz & Nash (à paraître) ; Jakubowicz & Rigaut (1997, 2000) ; Pérènnès & Subey (2001) et Delamarre & Niddam-Gueniche (2002)¹⁷. L'étude que nous présentons ici comporte deux expériences ayant pour objectif d'induire la production d'articles définis.

4.1 Participants

4.1.1. Participants français

- 43 Trente-six enfants ont participé à la première expérience et trente-six autres enfants ont participé à la seconde expérience. Deux groupes contrôles de douze adultes ont contribué à la première et à la seconde expérience respectivement. Dans les tableaux 1 et 2, nous donnons le nombre, l'âge moyen et l'écart-type de chaque groupe d'enfants¹⁸. Les adultes des deux groupes contrôles étaient des étudiants de niveau licence et maîtrise fréquentant l'Université Paris-5¹⁹.

Tableau 1 Nombre d'enfants, âge moyen et écart-type par groupe (expérience I)

| | nombre | âge moyen | écart-type |
|----|--------|-----------|------------|
| 3A | 12 | 3 ;3 | 0 ;1 |
| 4A | 12 | 4 ;2 | 0 ;1 |
| 6A | 12 | 6 ;7 | 0 ;1 |

Tableau 2 Nombre d'enfants, âge moyen et écart-type par groupe (expérience II)

| | nombre | âge moyen | écart-type |
|----|--------|-----------|------------|
| 3A | 12 | 3 ;5 | 0 ;2 |
| 4A | 12 | 4 ;2 | 0 ;2 |
| 6A | 12 | 6 ;4 | 0 ;2 |

4.1.2. Participants néerlandais

- 44 Les trente-huit enfants de notre étude néerlandaise ont participé aux deux expériences. Les enfants de 3 ans ont été interrogés dans le cadre d'une crèche, alors que les enfants de 4 et de 6 ans fréquentaient l'école maternelle. Dans le tableau suivant nous présentons les trois groupes d'enfants néerlandais. Les adultes constituant le groupe contrôle étaient âgés de 20 ans au moins et avaient un niveau d'études équivalent ou supérieur au BAC + 2.

Tableau 3 Nombre d'enfants, âge moyen et écart-type par groupe (expériences I et II)

| | nombre | âge moyen | écart-type |
|----|--------|-----------|------------|
| 3A | 14 | 3 ;4 | 0 ;2 |
| 4A | 12 | 4 ;3 | 0 ;1 |
| 6A | 12 | 6 ;3 | 0 ;2 |

4.2 Matériel utilisé

- 45 Le matériel utilisé était constitué de quatre cahiers d'images, correspondant aux deux expériences. Chacun des cahiers contenait divers types de planches, destinées à tester différents phénomènes linguistiques : la production et la compréhension des pronoms sujets, objets et réfléchis, la production des articles (in)définis et la compréhension des phrases passives et coordonnées. Ces cahiers ont été élaborés à l'origine pour tester ces phénomènes linguistiques en français. Afin d'obtenir deux ensembles de données semblables (pour le français et pour le néerlandais), nous avons traduit ces cahiers en néerlandais. Certaines adaptations ont été effectuées, notamment au niveau du vocabulaire. Le genre n'étant pas distribué de la même façon dans les deux langues, nous ne pouvions pas espérer pouvoir utiliser les mêmes mots en français et en néerlandais²⁰.

4.2.1. Expérience I : Production induite d'articles définis dans des DP's isolés

- 46 Dans les cahiers correspondant à la première expérience, douze planches sont consacrées à la production des articles définis²¹. Ces planches contiennent chacune un ensemble de trois images. Chaque image représente une (même) activité de la vie quotidienne, impliquant une fille, un garçon et/ou un animal familier (un chien, un chat, un petit ours et un lapin). Le rôle (agent/patient) de ces personnages diffère d'une image à l'autre. Les verbes utilisés dans cette expérience sont simples et connus par les enfants : *sauter* ('springen' en néerlandais), *coiffer* ('kammen'), *boire* ('drinken'), *regarder* ('kijken'), *écouter* ('luisteren'), *laver* ('wassen'), *être mouillé* ('nat zijn')²², *photographier* ('fotograferen'), *dessiner* ('tekenen'), *gronder* ('mopperen') et *applaudir* ('applaudisseren'). Pour chaque planche, deux questions destinées à induire des articles définis sont posées à l'enfant. Ces articles définis sont induits au moyen de trois types de question qui sont présentés en (11).

(11) Question : Réponse attendue :

- a. Par qui est coiffé le garçon ? (par) la fille

Door wie wordt de jongen gekamd ? (door) het meisje

b. Qui est lavé ? le garçon

Wie wordt er gewassen? de jongen

c. Qui boit le lait ? le chat

Wie drinkt de melk ? de poes / de kat

- 47 Afin de familiariser l'enfant avec le déroulement de la tâche, trois items pré-test précèdent les items tests dans le premier cahier et deux dans le second cahier. Dans l'annexe, nous présentons une planche d'images à titre d'exemple.

4.2.2. Expérience II : Production induite d'articles définis dans des DP's dans une proposition

- 48 La seconde expérience diffère de la première sur plusieurs points. En premier lieu, est testée la production des articles définis masculins vs féminins ou neutre vs non-neutre, mais aussi la production de l'article défini pluriel (*les* en français ; *de* en néerlandais). Deuxièmement, les DP's sont sollicités dans le contexte d'une proposition. Finalement, afin d'obtenir les articles définis, on a utilisé deux planches contenant chacune une seule image.
- 49 Avant d'exposer plus amplement cette seconde expérience destinée à l'origine au français, nous discutons tout d'abord les raisons qui l'ont motivé. Jakubowicz, Nash, Rigaut & Gérard (1998) et Jakubowicz & Nash (à paraître) ont observé une dissociation entre la production de l'article défini (*le/la*) et du clitique (*le/la*) en faveur du premier, et ce malgré le fait que ces deux éléments sont des homonymes. Cette dissociation décrite a été observée dans des tâches de production (dont la première expérience utilisée ici), où l'article défini était induit dans un contexte isolé tandis que le clitique accusatif était induit dans le contexte d'une proposition. Si, comme le soutiennent Jakubowicz *et al.* (1998) et Jakubowicz & Nash (*op. cit.*), cette dissociation est due aux propriétés syntaxiques qui distinguent l'article défini du clitique accusatif, on s'attend à retrouver cette même dissociation dans une tâche de sollicitation de données dans laquelle les deux éléments sont induits dans le contexte d'une proposition. Cette prédiction s'est vérifiée.
- 50 En néerlandais, même si les différentes formes de l'article défini et du pronom objet ne sont pas toutes homonymes (*het* article défini vs (*he*)t pronom neutre et *de* article défini vs (*he*)m / (*haa*)r pronom masculin et féminin), nous avons gardé la même distinction, afin de tester si le mode de sollicitation influence la fréquence des articles définis produits par les jeunes enfants.
- 51 Revenons à présent à la seconde expérience. Vingt-quatre paires de planches, réparties dans deux cahiers, sont consacrées à la production des articles définis. Sur la première planche sont présentés plusieurs objets ou plusieurs ensembles d'objets. En montrant cette première planche à l'enfant, l'expérimentateur raconte une petite histoire afin de familiariser l'enfant avec le contexte et de l'aider à l'identification des objets (12). Cette petite histoire est suivie par la première question test (13).
- (12) a. Un petit garçon est allé à la bibliothèque et il en ramené ceci.
Een jongetje is naar de bibliotheek geweest en dit heeft hij meegenomen.
b. Un petit garçon est en train de jouer sur une aire de jeux pas loin de chez lui.
Een jongetje is op een speelweide bij hem in de buurt aan het spelen.
- (13) a. question : Et qu'est-ce qu'il a ramené, que vois-tu ?
En wat heeft hij meegenomen, wat zie je daar?
réponse attendue : des livres
 Δ *boeken*

- b. question : Et que voit-il là-bas ?
En wat ziet hij daar?
 réponse attendue : des papillons
Δ vlinders
- 52 Sur la première planche, au moins un des objets (ou un ensemble d'objets) se distingue des autres par sa couleur. Il s'agit de l'objet cible. Aussi l'expérimentateur demande-t-il à l'enfant si tous les objets sont identiques, c'est-à-dire de la même couleur. Ensuite, il lui demande de décrire l'objet cible (14a) ou l'ensemble des objets cible (14b).
- (14) a. contexte : un livre bleu, un livre rose, un livre violet
 question : Qu'est-ce que tu vois là ?
Wat zie je daar ?
 réponse attendue : un livre bleu
een blauw boek
- b. contexte : des papillons bleus, des papillons rouges, des papillons jaunes
 question : Qu'est-ce que tu vois là ?
Wat zie je daar ?
 réponse attendue : des papillons bleus
Δ blauwe vlinders
- 53 Si l'enfant a parfaitement désigné un des objets (par un DP indéfini), l'expérimentateur nomme les autres objets (par des DP indéfinis) en les pointant. Dans le cas où l'enfant n'a pas répondu parfaitement à la question, l'expérimentateur lui demande de décrire également les autres objets. Après avoir induit un DP indéfini (isolé), l'expérimentateur passe à la seconde planche. Sur cette planche, en plus des objets de la planche précédente, un personnage est représenté et ce personnage accomplit une action avec l'objet ou l'ensemble des objets cible. L'expérimentateur demande alors à l'enfant ce que fait le personnage sur cette planche. On s'attend à ce que l'enfant réponde sous forme de proposition en reprenant le nom de l'objet cible précédé d'un article défini (15).
- (15) a. question : Que fait le petit garçon sur cette image ?
Wat doet het jongetje op dit plaatje ?
 réponse attendue : Il lit le livre bleu.
Hij leest het blauwe boek.
- b. question : Que fait le petit garçon sur cette image ?
Wat doet het jongetje op dit plaatje ?
 réponse attendue : Il attrape les papillons bleus.
Hij vangt de blauwe vlinders.
- 54 Dans l'annexe figurent les planches correspondant aux exemples (b). Les objets et les actions représentés sur les images sont tous simples et connus de l'enfant. Dans le tableau ci-dessous nous présentons le nombre d'articles définis induits.

Tableau 4 Récapitulatif du nombre d'articles définis induits dans la seconde expérience

- néerlandais** article défini non-neutre *de* 8
 article défini neutre *het* 8
 article défini pluriel *de* 8
- français** article défini masculin *le* 8
 article défini féminin *la* 8
 article défini pluriel *les* 8
- 55 Cette expérience débute également avec des items pré-test pour familiariser l'enfant avec le déroulement de la tâche (quatre pour le cahier 1 et deux pour le cahier 2).

4.3 Procédure expérimentale

- 56 Afin de limiter la durée de passation, les deux expériences ont été divisées en quatre cahiers, ce qui correspond à la présentation d'un cahier d'images par séance. Chaque séance a duré entre quinze et vingt-cinq minutes. Les enfants ont été interrogés individuellement dans une pièce calme et isolée.
- 57 Les quatre cahiers ont toujours été présentés dans le même ordre, à savoir les cahiers de la première expérience d'abord, suivis des cahiers de la seconde expérience²³. Rappelons que chaque épreuve est précédée d'une phrase pré-test ayant pour objectif de familiariser l'enfant avec la procédure expérimentale.
- 58 Les enfants néerlandophones ont été vus quatre fois, à des jours différents, en l'espace de 15 jours. Les productions ont toutes été enregistrées sur Minidisc (SHARP MD-SR50) et transcrites selon les recommandations de CHAT du projet CHILDES de Brian MacWhinney (1995, 2000). Les analyses ont été effectuées à l'aide des programmes informatiques intégrés dans CLAN du projet CHILDES. Pour plus de détails concernant la procédure expérimentale de la partie française de cette étude, le lecteur est renvoyé aux références citées dans l'introduction de cette section.

5. Résultats

- 59 L'examen des figures 1 et 2 montre que les prédictions (1)-(3) présentées dans la section 3, ne sont pas contredites. En effet, les enfants néerlandais omettent davantage et pendant un laps de temps plus long les déterminants que les enfants français. Cet écart est le plus frappant dans le contexte isolé chez les plus jeunes enfants (de 3 ans), et il s'est avéré significatif ($F_{(1-11)} = 7.18, p = .01$)²⁴. La différence entre les enfants néerlandais de 4 et 6 ans et les enfants français du même âge n'est pas significative. Notons par ailleurs que les groupes d'adultes des deux populations ne produisent pas de noms nus.

Figure 1 : Pourcentages moyens par groupe d'enfants de noms nus dans un DP isolé (Expérience I)

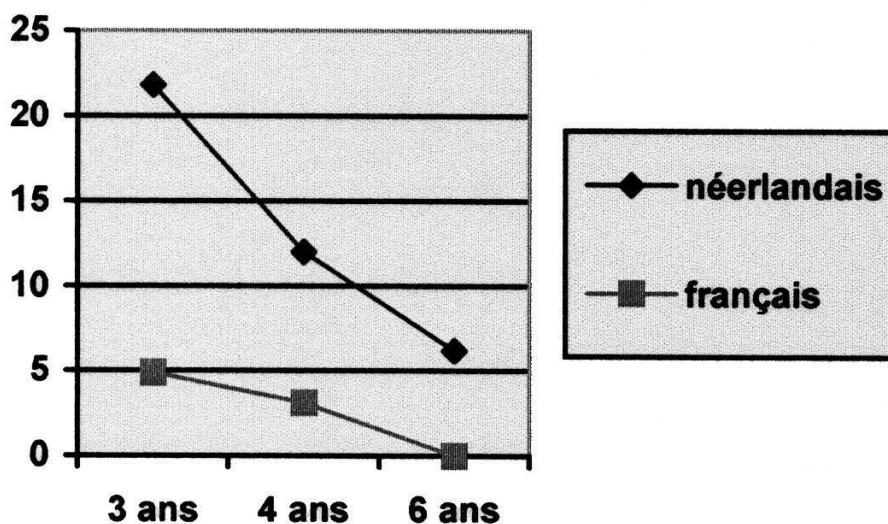
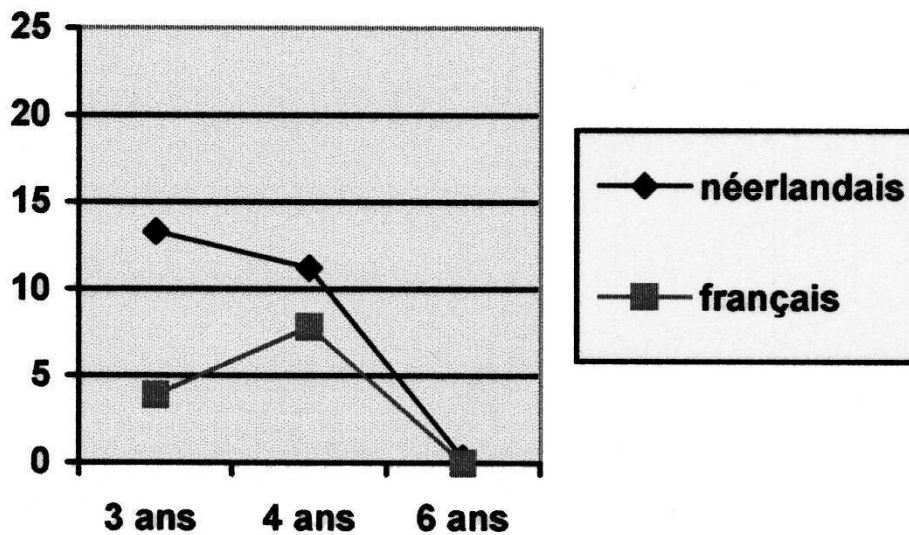
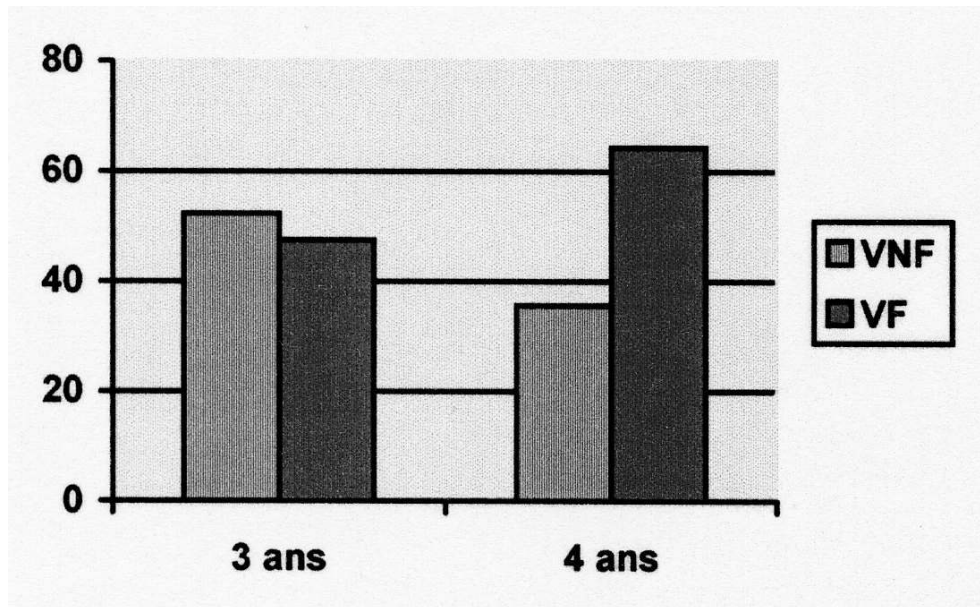


Figure 2 : Pourcentages moyens par groupe d'enfants de noms nus dans un DP – proposition (Expérience II)



- 60 Le contexte ne semble pas jouer un rôle quant à l'omission des déterminants²⁵. En effet, une analyse statistique VAR3 a révélé que les différences entre les deux expériences ne sont pas significatives pour les groupes d'enfants de 3 et 4 ans. Néanmoins, les enfants de 6 ans produisent significativement plus de noms nus dans la première expérience ($F_{(1-11)} = 5.00, p = .05$). Notons que la valeur de p correspond à la limite de ce qui est significatif.
- 61 Les données de la seconde expérience nous ont permis de vérifier l'hypothèse de la sous-spécification telle qu'elle a été proposée par Hoekstra & Hyams (1998). Selon cette hypothèse, l'acquisition des déterminants va de pair avec l'acquisition de la finitude. Les données françaises ne nous permettent pas de vérifier cette hypothèse, en raison d'une part du taux presque optimal des déterminants et d'autre part du fait que les réponses des enfants français ne se composent pas de verbes à l'infinitif uniquement. Par contre, les données des enfants néerlandais contiennent un certain nombre de propositions non finies avec un verbe à l'infinitif seulement. On s'attendrait alors à trouver des noms nus dans ces propositions, et des noms précédés d'un déterminant dans les propositions finies. Les propositions non finies sont surtout produites par les enfants néerlandais de 3 et de 4 ans (dans respectivement 87 % et 48 % des réponses), et c'est pourquoi nous prenons leurs seules productions en compte. Comme le montrent les données représentées dans la figure 3, la corrélation proposée par Hoekstra & Hyams n'est pas confirmée. Même si les enfants de 4 ans produisent une majorité de déterminants dans une proposition finie, on les trouve aussi dans près de 40 % des cas, dans une proposition non finie.

Figure 3 : Pourcentages moyens de la production des déterminants en fonction de la finitude du verbe chez les enfants néerlandais de 3 et 4 ans



- 62 L'analyse des réponses des enfants a permis de relever une autre différence intéressante concernant les déterminants, et plus précisément les articles définis en français et en néerlandais. Contrairement aux enfants français, qui dans ces mêmes expériences ne font aucune erreur de genre, les enfants néerlandais commettent des erreurs de genre dans une proportion non négligeable. Comme nous l'avons mentionné dans la section 3 (prédiction 4), l'article défini *het* est plus difficile à maîtriser que l'article défini *de*.²⁶ Dans les figures 4 et 5, nous présentons les erreurs de genre dans les deux contextes expérimentaux selon le type d'article. Précisons au préalable que les adultes néerlandais n'ont pas commis la moindre erreur de genre.

Figure 4 : Pourcentages moyens par groupe d'erreurs de genre dans un DP isolé (Expérience I)

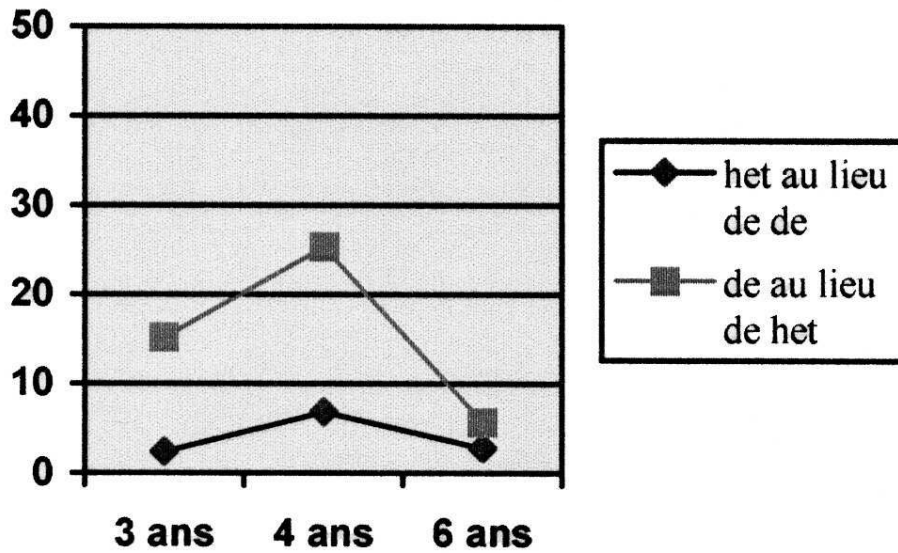
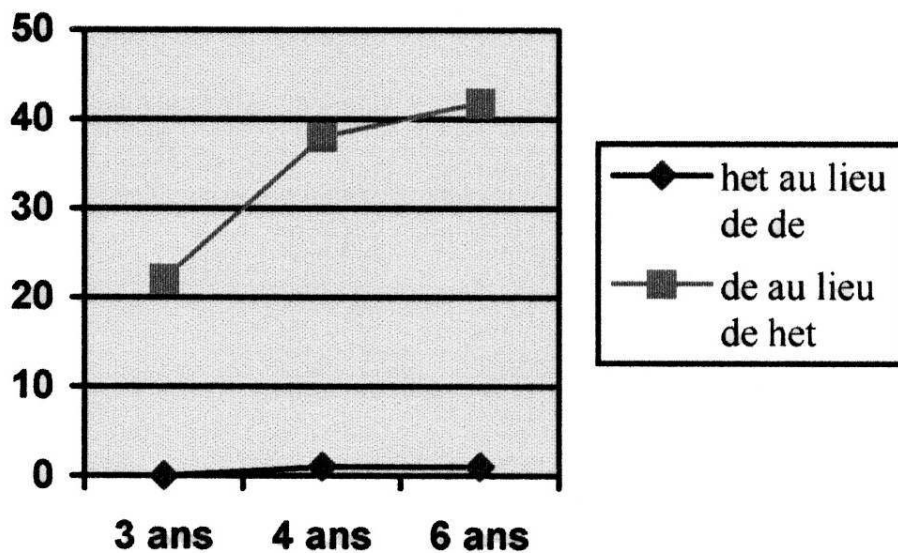


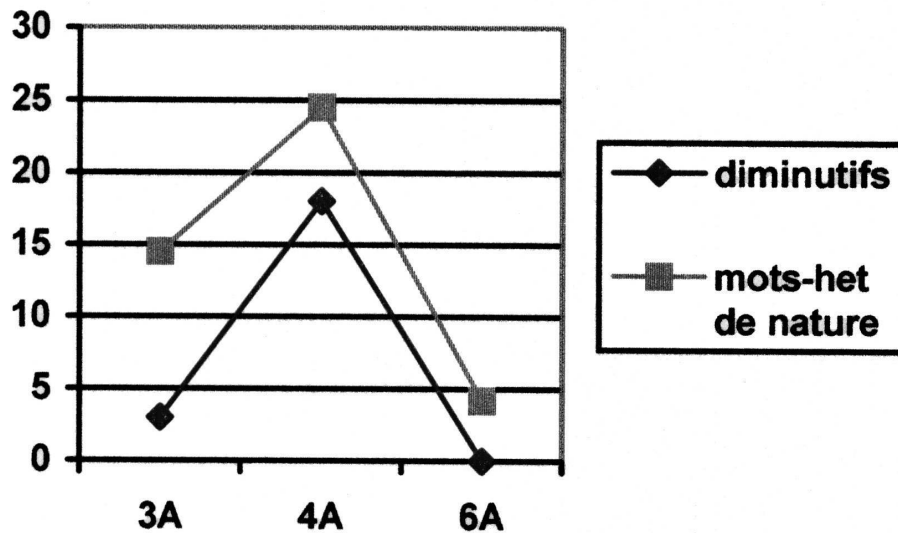
Figure 5 : Pourcentages moyens par groupe d'erreurs de genre dans un DP – proposition (Expérience II)



- 63 Plusieurs observations s'imposent à partir de ces deux figures. Premièrement, les erreurs de genre sont nettement plus fréquentes avec les mots neutres qu'avec les mots non neutres. En d'autres termes, les enfants emploient plus fréquemment l'article défini *de* au lieu de l'article défini *het* que l'inverse. Cette différence est significative pour les enfants de 3 et 4 ans dans la première expérience (3A : $F_{(1-13)} = 5.38$, $p = .03$ et 4A : $F_{(1-11)} = 4.46$, $p = .05$) et pour les trois groupes d'enfants dans la seconde expérience (3A : $F_{(1-13)} = 14.51$, $p = .002$; 4A : $F_{(1-11)} = 17.44$, $p = .002$ et 6A : $F_{(1-11)} = 19.85$, $p = .001$).

- 64 Deuxièmement, on constate dans la première expérience une augmentation du nombre d'erreurs suivie d'une diminution, et dans la seconde expérience une augmentation liée à l'âge. Toutefois, une analyse statistique VAR3 a révélé que les augmentations ne sont pas significatives.
- 65 Finalement, l'erreur de genre est plus fréquente quand le DP se trouve dans une proposition que quand il est isolé, ce qui pourrait indiquer une influence du contexte. Toutefois, ce taux plus élevé dans la seconde expérience pourrait relever d'un biais expérimental. Dans la première expérience, le nom neutre *het meisje* est induit 12 fois, alors que dans la seconde expérience, sont induits²⁷ 8 mots-*het* différents. Ainsi, les enfants ont plus d'occasions de commettre une erreur de genre dans la seconde expérience s'ils ne connaissent pas le genre du mot.
- 66 Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'article défini *het* est requis pour les noms de genre neutre. Toutefois il existe un autre contexte où l'article défini *het* est également requis, à savoir avec les diminutifs. En néerlandais, le diminutif est formé à partir de la forme de base du nom à laquelle on ajoute le suffixe diminutif. Ce suffixe diminutif détermine le genre neutre du mot et ne peut être suivi que du suffixe pluriel - *s*²⁸. Ainsi, un mot-*de* devient un mot-*het* quand il est diminutif (16).
- (16) *de jongen het jonge-tje*
de garçon het garçon-suffixe-diminutif
 'le garçon' 'le petit garçon'
- 67 Dans la première expérience les enfants néerlandais ont fréquemment employé le diminutif *het jongetje* à la place du nom attendu *de jongen*²⁹. Nous avons inclus toutes les occurrences de ces diminutifs dans les « mots-*het* » sans distinguer les mots-*het* ayant le genre neutre par nature et les diminutifs dont la forme de base est non neutre. Il convient de s'interroger à ce stade si l'enfant rencontre plus ou moins de difficultés à employer l'article défini adéquat *het* lorsqu'il produit un diminutif, qui dans ce cas est formé à partir d'un nom non neutre. Si les enfants sont sensibles aux propriétés morphologiques des mots, on s'attend à ce qu'ils aient moins de difficultés à employer l'article défini *het* avec les diminutifs qu'avec les mots dont le genre doit être appris lexicalement. En effet, les suffixes diminutifs impliquent l'emploi de l'article défini neutre, ce suffixe pourrait donc « aider » l'enfant à trouver plus rapidement l'article adéquat. La figure 6 montre que les enfants néerlandais commettent effectivement moins d'erreurs de genre avec les diminutifs qu'avec les mots-*het* par nature.

Figure 6 : Pourcentages moyens d'erreurs de genre en fonction de la nature du mot-*het* (de nature ou diminutif)



- 68 Afin de confirmer cette observation, nous avons effectué une analyse statistique VAR3. Cette analyse révèle que les enfants de 3 ans font significativement moins d'erreurs de genre avec les diminutifs qu'avec les mots-*het* par nature ($F_{(1-13)} = 5.92, p = .03$). Les différences chez les enfants de 4 et 6 ans ne sont pas significatives.

6. Discussion

- 69 Avant de discuter les principaux résultats de notre étude, rappelons-les brièvement. L'analyse des données a suggéré les observations suivantes :
- 70 (i) les enfants néerlandais omettent plus et plus longtemps les déterminants que les enfants français ;
- 71 (ii) l'acquisition des déterminants ne semble pas aller de pair avec l'acquisition de la finitude ;
- 72 (iii) les enfants néerlandais commettent des erreurs de genre dans une proportion non négligeable, alors que les enfants français n'en commettent jamais ;
- 73 (iv) l'erreur de genre est plus fréquente avec les mots-*het* de nature qu'avec les diminutifs.
- 74 L'observation décrite en (i) confirme la prédiction présentée dans la section 3. Elle rejoint également les observations faites par Chierchia *et al.* (2001) et Lléo & Demuth (1999). Comme nous l'avons décrit dans la section 2, ces auteurs ont trouvé que les déterminants sont acquis plus tôt lorsque la L1 est une langue romane (italien, français pour Chierchia *et al.* et espagnol pour Lléo & Demuth) plutôt qu'une langue germanique (anglais, suédois pour Chierchia *et al.* et allemand pour Lléo & Demuth). Les résultats de notre étude confirment cette tendance.
- 75 Par ailleurs, l'omission partielle ou optionnelle des déterminants dans le langage infantin ne peut s'expliquer par l'hypothèse de Radford (1988) ni par l'hypothèse de la continuité forte (Poeppel & Wexler, 1993), qui toutes deux excluent une période d'optionnalité. Cette

optionalité pose également un problème pour les hypothèses que nous avons qualifiées d'« intermédiaires ». En effet, à partir du moment où la catégorie fonctionnelle D est présente dans le langage des enfants, ce qui semble être le cas chez les enfants néerlandais de notre étude, il faudrait que les enfants n'omettent plus du tout les déterminants. Cependant nos données montrent clairement que les enfants de 3 ans notamment les omettent encore. Les résultats de nos études antérieures sur le français (Van der Velde, 1999 et Van der Velde *et al.* 2002) suggèrent néanmoins que la catégorie fonctionnelle D est projetée dès le début de l'acquisition et que l'absence du déterminant durant les premières phases de l'acquisition est due à des facteurs extra linguistiques tels que la capacité de la mémoire.

- 76 Pour expliquer la différence d'acquisition des articles définis chez les enfants français et néerlandais et plus particulièrement l'optionalité de ces items en néerlandais, nous ferons appel à la hiérarchie des langues proposée par Longobardi (2001). À la suite de travaux portant sur la possibilité qu'ont différentes langues d'avoir des noms nus dans des positions d'argument, Longobardi établit une hiérarchie des contraintes (Longobardi 1994, 2001, 2003). Dans cette hiérarchie, le français est la langue la plus restrictive, car le français ne permet la présence de noms nus dans aucune position d'argument, ce qui n'est pas le cas dans d'autres langues romanes. Ainsi, en italien (et dans les autres langues romanes hormis le français) les noms (pluriels) peuvent apparaître sous la forme nue quand ils ont une interprétation existentielle. Dans les langues germaniques, les pluriels nus peuvent avoir une interprétation existentielle aussi bien qu'une interprétation générique. De plus, les noms massifs (indénombrables) apparaissent également sans déterminant. Ces variations interlangues qui sont succinctement récapitulées dans le tableau 5 ont permis à Longobardi d'établir la hiérarchie de (17).

Tableau 5 Récapitulatif des contextes dans lesquelles les noms nus peuvent apparaître dans les langues romanes et germaniques

| | français | langues romanes (sauf le français) | langues germaniques |
|-------------------------------|----------|------------------------------------|---------------------|
| pluriels existentiels « nus » | non | oui | oui |
| pluriels génériques « nus » | non | non | oui |
| noms massifs « nus » | non | non | oui |

- (17) a. les langues sans noms nus (le français) ;
 b. les langues permettant les noms nus d'une façon restrictive (les langues romanes comme l'italien ou l'espagnol) ;
 c. les langues permettant les noms nus d'une façon libre (les langues germaniques comme le néerlandais et le suédois).

- 77 Cette hiérarchie permet de dire quelque chose sur l'input auquel les enfants apprenant leur langue maternelle sont exposés. Les enfants français ne rencontrent pas de noms nus en position d'arguments dans leur input. Les enfants apprenant une langue germanique entendent plus de noms nus que ceux qui apprennent une langue romane (autre que le français).
- 78 Nous postulons que ces caractéristiques de l'input jouent un rôle dans l'acquisition des déterminants. En d'autres termes, l'input plus uniforme auquel les enfants francophones

sont exposés les aide à maîtriser rapidement le système des déterminants. Rappelons que nous avons observé dans des études antérieures (Van der Velde, 1999 et Van der Velde *et al.*, 2002) que dès que la LME atteint 2, le déterminant est produit quasi-systématiquement. Cela explique aussi pourquoi les enfants français cessent d'omettre les déterminants d'une façon abrupte (Chierchia *et al.*). Ils savent que chaque nom doit être précédé d'un article.

- 79 À l'inverse, l'input moins uniforme auquel les enfants apprenant le néerlandais (ou une autre langue germanique) sont exposés rend l'acquisition des déterminants plus compliquée. En effet, les enfants néerlandais ont à apprendre quels noms doivent être précédés d'un déterminant et lesquels peuvent être nus, ce qui exigerait une période plus longue. Durant cette période qui converge vers le système adulte, les enfants omettent les déterminants dans des contextes où leur emploi est obligatoire.
- 80 Cette explication suggère au moins deux prédictions qui sont à vérifier dans des recherches ultérieures. Premièrement, du fait que le français est plus restrictif que les autres langues romanes en ce qui concerne la possibilité d'employer des noms nus, on devrait s'attendre à ce que les enfants français maîtrisent encore plus précocement les déterminants que les enfants apprenant une autre langue romane. Deuxièmement, durant cette période où les enfants néerlandais doivent apprendre quels noms doivent être précédés ou non d'un déterminant, on devrait s'attendre à ce qu'ils emploient abusivement un déterminant devant des noms massifs ou des pluriels indéfinis / existentiels.
- 81 Notre observation (ii) nous a permis de vérifier l'hypothèse proposée par Hoekstra & Hyams (1995, 1998). Cette hypothèse consiste à lier la production des infinitifs indépendants et l'absence des déterminants. Pour ces auteurs, ces deux caractéristiques de la langue infantine sont reliées à la sous-spécification du trait Nombre dans le domaine verbal et dans le domaine nominal. Une fois ce trait spécifié, les infinitifs indépendants devraient disparaître et la présence des déterminants augmenter. Dans le cadre de cette hypothèse, on ne devrait pas s'attendre à trouver des énoncés contenant à la fois un infinitif indépendant et des déterminants. Pourtant les résultats présentés dans la figure 3 montrent la coexistence de propositions non finies et de déterminants. Ceci suggère qu'une hypothèse unifiée ne peut pas rendre compte de ces deux caractéristiques du néerlandais infantin. Ce résultat soulève une question qui mérite d'être approfondie, mais dont la discussion s'étend en dehors des limites de ce travail.
- 82 Considérons à présent les observations décrites en (iii) et (iv). À notre connaissance, la recherche sur l'acquisition d'une langue maternelle ne fait pas état d'un taux important d'erreurs de genre. Ainsi, Penner & Weissenborn (1996) notent que l'enfant S. commet 20 erreurs de genre sur l'article défini durant la période étudiée (1;10.22 - 2;7.4), ce qui correspond à 4%. Dans son étude longitudinale sur Caroline, une enfant bilingue allemand-français, Müller (1995) observe qu'en allemand l'article défini neutre est acquis plus tard que les articles définis masculin et féminin, et que l'article défini *die*, dont la fréquence est plus élevée dans l'input de l'enfant, est surgénéralisé. Malheureusement, les pourcentages d'erreurs ne sont pas précisés, ce qui ne nous permet pas de comparer ces résultats avec les nôtres. En outre, l'auteur n'exclut pas la possibilité que l'acquisition d'une langue soit influencée par celle de l'autre. Zonneveld (1992) présente trois expériences qui ont pour objectif d'étudier sur quoi les enfants de 4 à 7 ans se basent pour déterminer le genre (morphologique) dans les mots complexes. Parmi les mots testés dans cette étude se trouvent les diminutifs. Les résultats rapportés par Zonneveld

montrent que l'article défini *de* est utilisé à la place de l'article défini *het*. Cependant, il semblerait que les enfants utilisent d'une façon quasi-systématique l'article défini *het* avec les diminutifs (18 sur 22, ce qui correspond à 82 %). Zonneveld (*op. cit.*) suggère que dans ce cas, le suffixe du diminutif guide l'enfant à trouver le genre du mot.

- 83 Les tendances observées chez les néerlandophones dans la première expérience nous permettent de confirmer les observations de Zonneveld. Les taux représentés dans la figure 6 montrent effectivement que les performances des plus jeunes enfants sont meilleures quand il s'agit des diminutifs. Ainsi, certaines terminaisons aideraient l'enfant à mettre la « bonne étiquette de genre » sur le nom.
- 84 Il nous reste à expliquer le taux assez élevé d'erreurs de genre commises par les enfants néerlandophones dans les deux expériences. Tout d'abord, il convient de mentionner que, même si l'article employé n'est pas conforme, sa position est adéquate. En d'autres termes, nous considérons que les erreurs de genre ne sont pas des erreurs syntaxiques, mais des erreurs lexicales. Comment se fait-il que les enfants néerlandophones (mais pas les enfants francophones) commettent des erreurs de genre dans une proportion si importante ?
- 85 Afin de répondre à cette question, il nous faut examiner au préalable si les enfants ont des difficultés à maîtriser l'article défini *het* (et préfèrent par conséquent produire l'article défini *de*) ou s'ils considèrent les mots-*het* en question comme mots-*de* (et produisent par analogie l'article défini *de*) ?
- 86 Il existe un autre contexte dans lequel se manifeste le codage du genre, à savoir les adjectifs attributifs. L'adjectif attributif précède le nom qu'il modifie en néerlandais. Dans la plupart des cas l'adjectif prend le suffixe *-e*, sauf quand il modifie un nom neutre au singulier dont le déterminant est un article *indéfini*. La comparaison de (18b) avec (19b) montre qu'il ne s'agit pas d'un simple accord en genre, mais que plusieurs conditions doivent être réunies avant de pouvoir omettre le suffixe *-e*.

(18) mots-*de*

a. de oud-*e* stoel a'. de oud-*e* stoelen

b. een oud-*e* stoel b'. oud-*e* stoelen

(19) mots-*het*

a. het oud-*e* boek a'. de oud-*e* boeken

b. een oud- Δ boek b'. oud-*e* boeken

- 87 Il est donc intéressant de tester comment les enfants produisent l'adjectif lorsqu'il précède un nom neutre dans un syntagme nominal indéfini. Nos données nous permettent d'en savoir un peu plus. Rappelons que dans la seconde expérience, la deuxième question de la première planche consiste à induire un DP indéfini en isolation. Nous répétons ici la question posée en (20).

(20) contexte : un livre bleu, un livre rose, un livre violet

question : Qu'est-ce que tu vois là ?

Wat zie je daar ?

réponse attendue : un livre bleu

een blauw- Δ boek

- 88 Si l'enfant n'a pas encore acquis le genre neutre du nom *boek* ('livre'), qu'il le considère comme un mot-*de* et qu'il emploie l'article défini *de*, on s'attend à ce qu'il produise l'adjectif en accord avec le genre non neutre, c'est-à-dire avec le suffixe *-e* (21).

(21) question : Wat zie je daar ?

'Qu'est-ce que tu vois là ?'

réponse donnée : een blauw-*e* boek (NIE 3 ;7)

au lieu de : een blauw boek
'un livre bleu'

- 89 Cela s'avère effectivement être le cas : lorsque les enfants de 3 ans produisent l'article défini *de* devant un mot *-het*, ils répondent à la question précédente (destinée à induire le DP indéfini) par un adjectif avec le suffixe *-e* dans 60,9 % des cas. Les pourcentages des enfants de 4 et de 6 ans sont respectivement de 51,4 % et de 60 %. Cette surgénéralisation a également été signalée par Weerman, Bisschop & Punt (2003) chez des enfants néerlandophones et chez des enfants apprenants du néerlandais en tant que langue seconde (adultes et enfants).
- 90 Néanmoins, l'apparition du suffixe *-e* sur l'adjectif dans un contexte dans lequel sa présence n'est pas requise peut avoir deux sources. Premièrement, il peut s'agir d'un emploi correct dans le sens où l'enfant pense qu'il a affaire à un mot *-de*, auquel cas la flexion adjectivale est requise. Deuxièmement, l'enfant peut savoir qu'il s'agit d'un mot *-het*, mais il ne maîtrise pas encore les contextes où la flexion n'est pas nécessaire, puisque même avec les mots *-het*, l'adjectif prend le suffixe *-e* quand l'article est défini. Si le suffixe *-e* est effectivement la forme par défaut, il est employé abusivement.
- 91 Cette deuxième possibilité se trouve renforcée par le fait que la production de l'article défini *de* à la place de l'article défini *het* ne couvre pas la totalité des cas de ce qu'on pourrait appeler la surgénéralisation du suffixe *-e* de l'adjectif. En effet, un certain nombre de mots *-het* dans un contexte indéfini est précédé d'un adjectif avec la terminaison *-e*, sans que l'enfant emploie par la suite (pour le même nom) l'article défini *de*.
- 92 Nous ne pouvons donc pas formellement savoir si les enfants néerlandophones, dans les cas où ils commettent les erreurs de genre, considèrent les mots *-het* comme des mots *-de*, ou s'ils ont des difficultés avec la spécification lexicale de l'article défini *het*. Nous penchons plutôt vers une explication qui va dans le sens de la spécification lexicale de l'article défini. Cette explication nous permettra également d'élucider les erreurs sur les formes adjectivales.
- 93 Admettons que les différentes formes d'un même paradigme sont spécifiées différemment dans le lexique. Les formes sont ensuite distribuées de telle façon que la forme la plus spécifiée est utilisée dans le contexte approprié tandis que la forme la moins spécifiée est employée dans les autres contextes (Halle & Marantz, 1993, 1994). Dans cette optique, chaque position syntaxique possède un ensemble de traits morpho-syntaxiques et afin d'obtenir la réalisation phonologique de cet ensemble de traits, l'entrée lexicale (ou l'item de vocabulaire) ayant en commun le plus de traits avec cette position syntaxique, est insérée. Pour les articles définis du français, on pourrait proposer les items de vocabulaire suivants (22). En (23), nous proposons une première spécification des traits des articles définis du néerlandais.
- (22) contenu phonologique : contexte d'insertion :
le ↔ [+déf, -pl, -fém]
la ↔ [+déf, -pl, +fém]
les ↔ [+déf, +pl]
- (23) contenu phonologique : contexte d'insertion :
de ↔ [+déf, +pl]
↔ [+déf, -pl, -neutre]
het ↔ [+déf, -pl, +neutre]
- 94 Étant donné qu'en néerlandais *de* peut être inséré dans plusieurs contextes, nous proposons que *de* n'a pas la spécification comme en (23) mais qu'il est la forme « défaut »

ou la forme *elsewhere*. La spécification des articles définis deviendrait alors comme suit pour le néerlandais :

(24) contenu phonologique : contexte d'insertion :

het ↔ [+déf, -pl, + neutre]

de ↔ *elsewhere*

95 Ferdinand (1996) propose de faire une distinction entre les formes *elsewhere* (« défaut ») et les formes spécifiques quant à leur acquisition. Selon Ferdinand, les formes « défaut » sont utilisées par les enfants partout avant qu'ils n'acquièrent les formes spécifiques³⁰.

96 En adoptant l'hypothèse que la forme « défaut » est acquise et utilisée avant une forme (plus) spécifique par l'enfant, on peut expliquer pourquoi l'article défini *de* est inséré à la place de l'article défini *het*. L'article défini *het* sera de plus en plus utilisé au fur et à mesure que l'enfant apprend qu'un nom est neutre et que l'article correspondant à ce nom est par conséquent spécifié comme [+déf, -pl, + neutre]; ensuite l'enfant sait que l'item de vocabulaire *het* doit être inséré. En français, il n'existe pas de forme *elsewhere* pour les déterminants, ce qui pourrait expliquer pourquoi les enfants francophones ne commettent pas d'erreurs de genre : chaque déterminant est une forme spécifique.

97 Revenons maintenant aux deux suffixes adjectivaux du néerlandais. Sauerland (1995)³¹ propose les contextes d'insertion suivants pour les terminaisons adjectivales du néerlandais.

(25) contenu phonologique : contexte d'insertion :

∅ ↔ [+neutre, -pl] / Adj + _

-e ↔ *elsewhere*

98 La spécification du suffixe Δ n'est toutefois pas satisfaisante, car rien n'est explicité sur la définitude du déterminant correspondant, qui joue pourtant un rôle, comme nous l'avons vu. C'est pourquoi nous proposons la spécification suivante pour ∅.

(26) ∅ ↔ [+neutre, -pl, -déf] / Adj + _

99 En adoptant à nouveau la proposition de Ferdinand (*op. cit.*), nous proposons que la forme *elsewhere* - *e* est employée partout avant la forme spécifique ∅. Cela nous permet d'expliquer pourquoi les enfants néerlandophones emploient le - *e* abusivement dans 50 à 60 % des cas.

7. Conclusion

100 Nous avons abordé dans cet article quelques aspects de l'acquisition des déterminants en français (L1) et en néerlandais (L1), ce qui nous a permis de mettre en évidence deux différences remarquables.

101 En premier lieu, en s'appuyant sur deux tâches de production induite, nous avons constaté que les enfants néerlandais omettent plus et plus longtemps les déterminants que les enfants français. Cette observation s'explique en termes d'input. En effet, l'input auquel les enfants néerlandais ont accès contient aussi bien des noms nus que des noms précédés d'un déterminant, ce qui ralentit en quelque sorte la maîtrise des déterminants. L'input des enfants français est de ce point de vue beaucoup plus uniforme dans la mesure où il ne contient que des noms précédés d'un déterminant.

102 En second lieu nous avons observé que les enfants néerlandais commettent des erreurs de genre, contrairement aux enfants français et aux adultes. Nous avons soutenu que l'erreur de genre en néerlandais est due à la spécification lexicale des déterminants dans

cette langue. L'article défini *het* est plus spécifié que l'article défini *de* et par conséquent ce dernier est considéré comme la forme « défaut » ou « *elsewhere* ». En adoptant l'hypothèse selon laquelle les formes « défaut » sont acquises avant les formes spécifiques, nous avons proposé que les enfants néerlandophones emploient partout cet article *de* avant de maîtriser la forme spécifique *het*. De plus nous avons montré que les enfants font moins d'erreurs de genre avec les diminutifs qu'avec les mots-*het* par nature. Soulignons que les expériences menées pour notre étude n'avaient pas pour objectif d'étudier si les enfants étaient sensibles aux propriétés morpho-phonologiques des mots. Dans le but de confirmer ces derniers résultats, il serait intéressant de développer une tâche expérimentale permettant d'étudier plus en profondeur l'acquisition du genre.

BIBLIOGRAPHIE

- ABNEY, S. 1987. *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*. Thèse de doctorat, Department of Linguistics and Philosophy, MIT Cambridge, Mass.
- BAAUW, S., E. de ROO & S. AVRUTIN 2002. Determiner Omission in Language Acquisition and Language Impairment: Syntactic and Discourse Factors. In A. H.-J. Do, L. Domínguez, & A. Johansen (Dir.), *BUCLD Proceedings 26*, Cascadilla Press, Somerville, Mass.
- BASSANO, D. & P.-E. EME 2001. Development of Noun Determiner Use in French Children: Lexical and Grammatical Bases. In M. Almgren, A. Barrena, M. J. Ezizabarrena, I. Idiazabal & B. MacWhinney (Dir.) *Research on Child Language Acquisition, The Study of Child Language*. Cascadilla Press, Somerville, Mass, 1207-1220.
- BERNSTEIN, J. 1993. *Topics in the Syntax of Nominal Structure Across Romance Languages*. Thèse de doctorat, The City University of New York, New York.
- CHIERCHIA, G. 1998. Reference to Kinds Across Languages. In *Natural Language Semantics* 6, 339-405.
- CHIERCHIA, G., M.-T. GUASTI, & A. GUALMINI 2001. Nouns and Articles in Child Grammar and the Syntax/Semantics Map. ms. University of Milan / University of Siena / University of Maryland, College Park.
- CLAHSEN, H. 1990. Constraints on Parameter Setting: A Grammatical Analysis of Some Acquisition Stages in German Child Language. In *Language Acquisition* 1- (4), 361-391.
- DELMARRE, A. & V. NIDDAM GUENICHE 2002. *Le développement des morphèmes grammaticaux chez des enfants atteints de dysphasie de développement ; étude comparée des performances d'enfants jeunes et plus âgés*. Mémoire d'Orthophonie, Paris-VI, sous la direction de C. Jakubowicz.
- DURIEUX, G., W. DAELEMANS, & S. GILLIS 1999. On the Arbitrariness of Lexical Categories. In Van Eynde et al. (Dir.). *Computational Linguistics in the Netherlands 1998*, Rodopi, Amsterdam, 19-36.
- FAUSSART, C., C. JAKUBOWICZ & M. COSTES 1999. Gender and Number Processing in Spoken French and Spanish. In *Rivista di Linguistica* 11- (1), 75-101.
- FERDINAND, A. 1996. *The Development of Functional Categories: The Acquisition of the Subject in French*. Holland Institute of Generative Linguistics, Leiden.

- FOYNARD, M. 2002. *Etude de la production chez des enfants francophones de 25 à 30 mois*. Mémoire de Maîtrise, Laboratoire de Psychologie Expérimentale Paris-V, sous la direction de C. Jakubowicz.
- GIUSTI, G. 1997. The Categorical Status of Determiners. In L. Haegeman (Dir.) *The New Comparative Syntax*. Longman Linguistics Library, London, 95-123.
- HALLE, M. & A. MARANTZ 1993. Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. In K. Hale & S. J. Keyser (Dir.) *The View of Building 20*. MIT Press, 111-176.
- HALLE, M. & A. MARANTZ 1994. Some Key Features of Distributed Morphology. In *MIT Working Papers in Linguistics* 21, 275-288.
- HOEKSTRA, T. & N. HYAMS 1995. Missing Heads in Child Language. In C. Koster & F. Wijnen (Dir.) *GALA95 Proceedings*, Groningen, 251-260.
- HOEKSTRA, T. & N. HYAMS 1998. Agreement and the Finiteness of V2: Evidence from Child Language. In A. Greenhill, M. Hughes, H. Littlefield & H. Walsh (Dir.) *BUCLD Proceedings 22*, Cascadilla Press, Somerville, Mass, 360-373.
- HYAMS, N. 1997. The Underspecification of Functional Categories in Early Grammar. In H. Clahsen (Dir.) *Generative Perspectives on Language Acquisition*, John Benjamins, Amsterdam, 91-127.
- JAKUBOWICZ, C. 1989. Maturation or Invariance of Universal Grammar Principles in Language Acquisition. *Probus* 3, 283-340.
- JAKUBOWICZ, C. 2002. Functional Categories in (Ab)normal Language Acquisition. In I. Lasser (Dir.) *The Process of Language Acquisition*. Peter Lang, Berlin, 165-202.
- JAKUBOWICZ, C. & C. FAUSSART 1998. Gender Agreement in the Processing of Spoken French. In *Journal of Psycholinguistic Research* 27 (6), 597-617.
- JAKUBOWICZ, C. & L. NASH à paraître. Why Accusative Clitics are Avoided in Normal and Impaired Language Development. In C. Jakubowicz, L. Nash & K. Wexler (Dir.) *Essays in Syntax, Morphology and Phonology in SLI*. MIT Press, Cambridge, Mass.
- JAKUBOWICZ, C. & C. RIGAUT 1997. L'acquisition des clitiques nominatifs en français. In A. Zribi-Hertz (Dir.) *Les Pronoms : morphologie, syntaxe et typologie*. Presses Universitaires de Vincennes, Vincennes, 57-99.
- JAKUBOWICZ, C. & C. RIGAUT 2000. L'acquisition des clitiques nominatifs et des clitiques objets en français. In *Revue Canadienne de Linguistique* 45, 119-157.
- JAKUBOWICZ, C., L. NASH, C. RIGAUT & C.-L. GÉRARD 1998. Determiners and Clitic Pronouns in French-Speaking Children with SLI. In *Language Acquisition* 7- (2-4), 113-160.
- JANSSEN, N. & A. CARAMAZZA 2003. The Selection of Closed-class Words in Noun Phrase Production: The Case of Dutch Determiners. In *Journal of Memory and Language* 48, 635-652.
- KAMPEN, J. van 1997. *First Steps in Wh-movement*. Ponsen Looyen, Wageningen.
- LLÉO, C. & K. DEMUTH 1999. Prosodic Constraints on the Emergence of Grammatical Morphemes: Crosslinguistic Evidence from Germanic and Romance Languages. In A. Greenhill, H. Littlefield & C. Tano (Dir.) *BUCLD Proceedings 23*, Cascadilla Press, Somerville, Mass, 407-418.
- LONGOBARDI, G. 1994. Reference and Proper Names: A Theory of N-Movement in Syntax and Logical Form. *Linguistic Inquiry* 25, 609-665.

- LONGOBARDI, G. 2001. The Structure of DPs: Some Principles, Parameters and Problems. In M. Baltin & C. Collins (Dir.) *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Blackwell, Oxford, 562-603.
- LONGOBARDI, G. 2003. On the Syntax of Denoting. papier présenté à l'Université Paris-7.
- MACWHINNEY, B. 1995. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- MACWHINNEY, B. 2000. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. 3rd edition, Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- MÜLLER, N. 1995. L'acquisition du genre et du nombre chez des enfants bilingues (français-allemand). In *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère* 6, 65-99.
- PENNER, Z. & J. WEISSENBORN 1997. Strong Continuity, Parameter Setting and Trigger Hierarchy – On the Acquisition of the DP in Bernese Swiss German and High German. In H. Clahsen (Dir.) *Generative Perspectives on Language Acquisition*. John Benjamins, Amsterdam, 131-200.
- PERENNES, H & S. SUBEY 2001. *Rôle de la complexité du calcul syntaxique dans l'acquisition des catégories fonctionnelles ; étude des déterminants et des pronoms clitiques chez douze enfants atteints de dysphasie de développement*. Mémoire d'Orthophonie, Paris, sous la direction de C. Jakubowicz.
- POEPEL, D. & K. WEXLER 1993. The Full Competence Hypothesis of Clause Structure in Early German. In *Language* 69- (1), 1-33.
- RADFORD, A. 1988. Small Children's Small Clauses. *Transactions of the Philological Society* 86, 1-46.
- RITTER, E. 1991. Two Functional Categories in Noun Phrases: Evidence from Modern Hebrew. In S. Rothstein (Dir.) *Syntax and Semantics* 26. Academic Press, San Diego, 37-62.
- RIZZI, L. 1994. Some Notes on Linguistic Theory and Language Development: The Case of Root Infinitives. In *Language Acquisition* 3 (4), 371-393.
- SAUERLAND, U. 1995. The Late Insertion of Germanic Inflection. Manuscrit MIT (cité par le site Web de la Morphologie Distribuée, <http://www.ling.upenn.edu/~rnoyer/dm/bib.html>).
- SELKIRK, E. 1996. The Prosodic Structure of Function Words. In J.L. Morgan & K. Demuth (Dir.) *Signal to Syntax: Bootstrapping from Speech to Grammar in Early Acquisition*. Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, NJ, 187-213, cité par Lléo & Demuth, 1999.
- SZABOLSCI, A. 1983-84. The Possessor That Ran Away From Home. In *The Linguistic Review* 3, 89-102.
- VALOIS, D. 1991. *The Internal Syntax of DP*, thèse de doctorat, University of California Los Angeles.
- VELDE, M. van der 1998. *L'acquisition des clitiques sujets et objets : une étude sur deux enfants francophones*. Mémoire de maîtrise, Universiteit van Amsterdam & Université Paris-8 sous la direction de C. Jakubowicz & A. Hulk.
- VELDE, M. van der 1999. *L'acquisition des pronoms et des déterminants en français et en néerlandais*. Mémoire de DEA, Université Paris-8, sous la direction de C. Jakubowicz.
- VELDE, M. van der 2003. *Déterminants et pronoms en néerlandais et en français : syntaxe et acquisition*. Thèse de doctorat, Université Paris-8.
- VELDE, M. van der, C. JAKUBOWICZ & C. RIGAUT 2002. The Acquisition of Determiners and Pronominal Clitics by Three French-Speaking Children. In I. Lasser (Dir.) *The Process of Language Acquisition*. Peter Lang Verlag, Frankfurt / Berlin, 115-132.

WEERMAN, F., J. BISSCHOP & L. PUNT 2003. L1 and L2 Acquisition of Dutch Adjectival Flexion. Papier présenté à GALA2003 Université d'Utrecht, Pays-Bas.

WIJNEN, F. 1994. Incremental Acquisition of Phrase Structure: A Longitudinal Analysis of Verb Placement in Dutch Child Language. ms. MIT/Groningen University, cité par Ferdinand 1996.

ZONNEVELD, W. 1992. Het jonge hoofd — De Righthand Head Rule bij kinderen van 4 tot 7 jaar. In *De nieuwe taalgids* 85- (1), 37-49.

NOTES

1. Adresse électronique : m.vdvelde@wanadoo.fr.
2. Une catégorie fonctionnelle est une catégorie dont les membres sont des items ayant une fonction grammaticale. Dans cette optique, les morphèmes grammaticaux constituant les catégories fonctionnelles, comme les déterminants, la flexion verbale ou le complémenteur, se distinguent des catégories lexicales. Ces dernières contiennent des morphèmes lexicaux.
3. Mais voir par exemple Valois (1991) ou Giusti (1997) qui proposent que les démonstratifs sont plutôt des projections maximales, occupant la position de spécificateur de DP.
4. 1 ;11.19 correspond à 1 an ; 11 mois. 19 jours.
5. La différence entre les deux études citées dans cet alinéa s'explique probablement par la présence de formes sous-spécifiées. La recherche de Foynard se base sur une tâche de production induite qui permet de dire avec certitude que les formes sous-spécifiées (telles que [a], [P], [e] et [y]) sont des déterminants (puisque les formes induites sont des syntagmes nominaux), ce qui augmente le taux de positions ouvertement réalisées. L'étude de Bassano *et al.* (*op. cit.*) portant sur des données d'interaction spontanée ne permet pas d'affirmer que les formes sous-spécifiées sont des déterminants, ce qui oblige certainement les auteurs à en exclure certaines.
6. Ce phénomène caractériserait également d'autres langues comme l'allemand, l'anglais et le français (cf. Hyams, 1997). Toutefois, les enfants français de nos études antérieures ne produisent que très rarement des énoncés ne contenant qu'un infinitif comme seul élément verbal.
7. a « A finite verb will take a finite DP-subject » (Hoekstra & Hyams, 1998). b « A non finite verb will take a non finite DP »
8. L'enfant Niek a également été étudié par Hoekstra & Hyams (1998).
9. Les données de Laura font partie du corpus Van Kampen (cf. Van Kampen, 1997) et sont disponibles sur CHILDES.
10. Il s'agit d'une baisse qui n'est pas significative.
11. Diana, Guglielmo, Marina, Raffaello, Viola et Rosa pour l'italien, Philippe, Grégoire, Daniel et Nathalie pour le français, Adam, Eve, Nina et Sarah pour l'anglais et finalement Tea et Markus pour le suédois.
12. Ce qui est probablement dû au fait que ces enfants étaient déjà « trop âgés » dans leur développement pour que les enquêteurs puissent rendre compte de cette période.
13. Historiquement le néerlandais possédait trois genres : le masculin, le féminin et le neutre. Au jour d'aujourd'hui la transition vers un système à deux genres s'est largement accomplie et il ne reste plus que deux genres : le neutre et le non-neutre (genre commun). Néanmoins des traces du système à trois genres sont encore visibles sur les pronoms anaphoriques.
14. En effet, les mots du type organisa-tion, opéra-tion, fréquenta-tion et existential-isme, natural-isme, opportun-isme en français et les mots du type organisa-tie ('organisation') opera-tie ('l'opération') et tevreden-heid ('satisfaction'), mogelijk-heid ('possibilité') en néerlandais ne sont pas des mots employés fréquemment avec les enfants.
15. Nous verrons qu'il existe toutefois une exception : c'est le cas des diminutifs. Nous y reviendrons ultérieurement.

16. Voir la section 6 et Longobardi (2001) pour une hiérarchie des langues par rapport à leur possibilité d'employer des noms nus. Selon cette hiérarchie, le français est le plus restrictif vis-à-vis des noms nus dans la mesure où il ne les permet pas du tout. Le néerlandais est plus libre, en permettant aux noms massifs et aux pluriels indéfinis d'être nus.
17. Nous tenons à remercier Celia Jakubowicz d'avoir mis à notre disposition les résultats français de cette étude.
18. L'écart-type permet d'estimer l'importance de la variation interindividuelle : plus l'écart-type est élevé plus la variation interindividuelle est importante.
19. Pour plus de détails sur les participants français, nous renvoyons le lecteur aux références citées dans le paragraphe précédent.
20. Pour les résultats de l'ensemble des phénomènes linguistiques mentionnés ici, voir Van der Velde (2003). Dans le travail cité, nous avons comparé l'acquisition des déterminants ainsi que des pronoms en français et en néerlandais.
21. Onze planches pour l'étude française.
22. La planche représentant ce verbe n'a pas été utilisée pour induire les articles définis dans les cahiers français.
23. Ceci est plus particulièrement vrai pour l'étude néerlandaise puisque l'étude française a été effectuée en deux fois.
24. Je remercie Catherine Rigaut pour m'avoir aidée avec les analyses statistiques.
25. Un lecteur anonyme a remarqué qu'il est regrettable de ne pas savoir si les enfants omettent l'article défini davantage dans certains contextes que dans d'autres dans cette l'expérience. Nous n'avons pas fait de recherches spécifiques dans cette direction. Cependant, nous avons observé que l'omission de l'article ne varie pas en fonction du genre ou du nombre du mot induit.
26. Les chiffres présentés ci-dessous regroupent la production des articles définis ainsi que celle des déterminants démonstratifs, qui tous deux permettent de tester les erreurs de genre. Faute de place, nous ne les distinguons pas les uns des autres, le lecteur intéressé est invité à se référer à Van der Velde (2003).
27. Il s'agit des noms suivants : *boek* ('livre'), *dak* ('toit'), *snoepje* ('bonbon'), *raam* ('fenêtre'), *t-shirt* ('t-shirt'), *huis* ('maison'), *hek* ('grille') et *horloge* ('montre').
28. Le néerlandais possède deux suffixes de pluriel – *en* et – *s*.
29. Les enfants n'ont jamais eu recours aux diminutifs dans la seconde expérience.
30. L'idée d'une forme défaut ou d'une fixation de paramètre par défaut n'est pas nouvelle et on la retrouve chez plusieurs auteurs travaillant en acquisition. Cf. Ferdinand (1996) et Chierchia *et al.* (2001) pour une plus ample discussion et les références citées dans ces deux travaux.
31. Cité par le site web de la Morphologie Distribuée.

RÉSUMÉS

Plusieurs études ont montré que l'omission de l'article défini dans le langage enfantin varie selon les langues. En d'autres termes, il semblerait que les enfants acquérant une langue romane se conforment plus rapidement au système adulte que les enfants acquérant une langue germanique (Chierchia *et al.*, 2001 ; Lléo & Demuth, 1999). Les résultats de deux expériences de production induite présentés dans cet article confirment cette observation : les enfants néerlandais omettent l'article défini davantage et pour une plus longue période que les enfants

français. Nous expliquons cette différence par le fait que le néerlandais offre davantage de possibilités d'avoir des noms nus que le français (Longobardi, 2001). Notre étude révèle une autre différence intéressante : les enfants néerlandais utilisent fréquemment l'article défini non-neutre *de* à la place de l'article défini neutre *het*, alors que les enfants acquérant le français ne commettent pas d'erreurs de ce genre. La spécification lexicale de chacun de ces articles définis nous conduit à proposer que l'article défini non-neutre *de* est la forme que les enfants utilisent par défaut au début de l'acquisition (Halle & Marantz, 1993, 1994 ; Ferdinand, 1996).

Several studies have shown that determiner omission in early child language varies across languages, i.e. children acquiring a Romance language converge earlier to the adult system than children acquiring a Germanic language (Chierchia *et al.*, 2001; Lléo & Demuth, 1999). We show that this observation is confirmed by the results of two elicited production tasks which were equally conducted in Dutch and French with 3, 4 and 6 years old children. We argue that the delay of determiner acquisition is due to the degree to which determiners are obligatory in a language (Longobardi, 2001).

The results of our production tasks revealed another striking difference between Dutch and French. Dutch-speaking children use frequently the non-neuter definite article *de* instead of the neuter definite article *het*, whereas gender errors are totally absent in French. We argue that the definite article non-neuter *de*, due to its lexical specification, is taken as a default form in early child Dutch (Halle & Marantz 1993, 1994; Ferdinand, 1996).

INDEX

Keywords : L1 acquisition, syntax, definite articles, bare nouns, lexical specification, default form, Dutch, French

Mots-clés : acquisition L1, syntaxe, articles définis, noms nus, spécification lexicale, forme par défaut, néerlandais, français

AUTEUR

MARLIES VAN DER VELDE

Université Paris-8 – CNRS, UMR 7023 / LPE Université Paris-5, UMR 8581